

Réunion de collège public

Collège Joliot Curie de TERGNIER 02700

Discussion sur le constat

Pas de discussion particulière

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

A cette question, la notion de Collège Unique est rapidement remise en cause. Le fait qu'une classe d'âge suive exactement le même parcours sur quatre années au minimum génère des problèmes. Dans un premier temps, les élèves intègrent au même âge la classe de Sixième, certains n'ayant pourtant pas acquis les bases fondamentales telles que l'écriture et la lecture. Certains jeunes individus se retrouvent donc pénalisés dès leur entrée au collège et sont confrontés à des programmes qu'ils ne pourront assimiler. Ainsi apparaissent la démotivation, la démobilisation scolaire : l'élève se dévalorise surtout dans un système où la notation est mal interprétée et les compétences pas assez mises en avant.

De ce phénomène émane une hétérogénéité accrue et même extrême. Car il ne s'agit plus de pallier une simple différence de niveau, mais de prendre en charge des élèves sans acquis fondamentaux qui par désillusion peuvent rapidement poser des problèmes de comportement. Les enseignants présents, de manière générale se sentent démunis face aux élèves les plus en difficulté qui ont perdu le sens de l'école. Car si la majorité se montre favorable à l'hétérogénéité et s'oppose à une ghettoïsation, tout le monde s'accorde à dire que trop de différences pénalisent la classe, offrant des conditions de travail moindres donc une moins bonne gestion du temps et ainsi une efficacité diminuée.

Parallèlement, tous constatent une diminution du travail personnel de l'élève. Cela commence en amont dès le Primaire, où l'on n'habitue plus l'élève à apprendre, sans négliger non plus les problèmes de conditions de travail parfois difficiles à la maison.

Mais la perte d'appétence pour la culture scolaire ne concerne pas que les élèves en difficulté. L'organisation pédagogique du collège donne l'impression aux élèves de se trouver dans une zone de transit ne débouchant sur rien de concret, d'où l'importance, voire la nécessité de construire un projet et d'améliorer l'articulation avec la vie active.

Le point positif, pour beaucoup est la mise en place et la généralisation des Itinéraires de Découverte : la transdisciplinarité permet de mettre en relation les connaissances (savoirs) avec les compétences (savoir-faire) sans oublier l'épanouissement de l'adolescent (savoir-être) et tout en sachant que les domaines proposés sont basés sur les programmes de chaque matière.

Mais simultanément à cette nouvelle approche de l'apprentissage, il est largement demandé que l'élève soit plus vite confronté au monde du travail, qu'il ait plus rapidement des représentations concrètes des professions, que les métiers manuels soient revalorisés (sans oublier que les professions évoluent avec le temps et que la réflexion est toujours associée au travail manuel), afin qu'il élabore son projet.

Toutefois, d'aucuns regrettent qu'il y ait toujours un temps de décalage dans l'établissement d'un état des lieux de la situation de l'emploi : l'offre et la demande ne sont pas toujours en adéquation. De plus, la nécessité d'un partenariat plus étroit entre les établissements scolaires et les entreprises se fait ressentir.

Deux autres points sont abordés lors du traitement de cette question. D'abord, l'ensemble des participants souhaite qu'une information plus claire soit transmise concernant les expérimentations dans certains établissements. Ressort un sentiment de frustration, car l'évaluation de ces actions n'est

pas accessible. Ceci pourrait pourtant amener des stratégies d'innovation au niveau local. D'autre part, la question de la lourdeur des programmes est discutée. La multiplication des cours formera-t-elle un « bon » élève ? Une majorité se prononce pour un allègement des programmes, recentrés sur les fondamentaux, certains préconisant même un allongement d'une année de formation au collège, en contrepartie d'un allègement horaire hebdomadaire.

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

La première question posée est celle du repérage de ces difficultés. A cet égard, le redoublement est-il un indicateur encore fiable aujourd'hui puisque l'on fait monter systématiquement en classe supérieure les élèves avec lesquels on n'arrive plus à rien ?

Il apparaît que le repérage et la prise en charge des difficultés sont peut être plus efficaces dans le primaire que dans le secondaire. Cependant, en raison des moyens souvent trop limités, cette efficacité n'est pas totale et encore trop d'élèves parviennent dans le secondaire avec des difficultés jamais réellement prises en charge. De plus il s'agit essentiellement des difficultés d'acquisitions cognitives intrinsèques à l'élève ce qui laisse dans l'ombre les difficultés d'acquisitions, conséquences d'autres types de difficultés.

Ceci pose donc la question de la typologie des difficultés et donc par conséquent de la nature des réponses pour y remédier.

L'existence de structures spécialisées est une bonne chose mais pose le problème de l'intégration et ne semble pas être la réponse adéquate en dehors des difficultés d'acquisition cognitives (SEGPA), voire de difficultés découlant d'un handicap (IME par ex). De plus l'intégration à une structure spécialisée est souvent subordonnée au bon vouloir des parents.

L'enseignement secondaire rencontre un type particulier de difficultés dont la source est le manque de motivation des élèves (« ceux qui ne veulent rien faire »).

Il apparaît que face à ce phénomène, chaque établissement développe en interne sa propre politique et qu'il n'existe aucune évaluation globale, et à plus forte raison, aucune diffusion nationale des initiatives obtenant des résultats.

L'assistance en profite donc pour poser le cas d'une pratique interne au collège Joliot-Curie de Tergnier : la fiche de suivi.

Il apparaît que cette fiche, évaluant heure par heure le comportement et l'ensemble des attendus de travail chez l'élève, produit des résultats lorsque les difficultés rencontrées et générées par l'élève renvoient à un problème d'image de soi dégradée. La fiche de suivi sert alors de « miroir » à l'élève et permet une valorisation immédiate de ses efforts. Il peut constater souvent que, finalement bon nombre des exigences des professeurs sont à sa portée (matériel apporté en classe, cahiers tenus, attention etc..) et que les progrès scolaires peuvent être envisagés pour lui.

Cette fiche montre souvent l'incompréhension entre les objectifs élevés des professeurs et les difficultés souvent plus prosaïques rencontrées par les élèves (organisation, attitude générale face au travail...).

C'est le concept « d'apprendre à apprendre » qui est alors en question et renvoie à la nécessité de transmettre et évaluer des compétences qui ne sont pas uniquement et purement pédagogiques. L'organisation et la structuration du Collège permettent-elles de réaliser cet accompagnement pédagogique ?

Il faut comprendre que l'accompagnement pédagogique au Collège est certes encouragé dans les instructions officielles mais n'est pas spécifiquement défini, se conçoit en plus des missions premières des EPLE et nécessite des synergies complexes à mettre en place au sein de l'établissement. La réalité inhérente à chaque établissement en terme de moyens et/ou d'émulation favorise ou, au contraire, pénalise les initiatives en créant donc une hétérogénéité des pratiques au sein de l'enseignement secondaire.

L'assistance, sur ce sujet se plaint de ce que les moyens en formation des enseignants sont en baisse au sein de l'institution.

L'interdisciplinarité et la pédagogie différenciée, incarnées au Collège dans les Itinéraires de Découverte, semblent être l'innovation récente la plus aboutie en la matière puisque le thème retenu par chaque itinéraire n'est pas le plus important : les attendus recouvrant les savoirs, les savoir-faire

ainsi que le savoir-être. Cette expérience induit également une notion trop souvent absente : la notion de plaisir dans l'apprentissage.

Il faut donc prendre l'élève dans l'ensemble de sa réalité et se donner (avoir ?) les moyens de faire accéder chaque élève au maximum de ses possibilités.

Remarques complémentaires sur le débat

Faible présence des parents, même le samedi matin, ce qui a soulevé la question de ce qu'il y aurait à faire pour que ceux-ci aient envie de venir dans l'établissement, pour à terme les impliquer dans la vie de celui-ci.

Trois priorités pour l'École

1 Améliorer la formation initiale et continue des personnels pour la prise en charge des grandes difficultés.

2 Œuvrer pour une meilleure diffusion des diverses expériences locales lorsqu'elles fonctionnent et pour une mise en œuvre effective des recommandations pédagogiques issues des recherches en matière d'éducation et d'apprentissage.

3 Doubler l'activité habituelle de l'EPLÉ d'un système d'accompagnement pédagogique rationnel et organisé, partagé par la communauté éducative.